

L'étude de cette semaine est dédiée pour la réussite spirituelle et matérielle de la famille **HERZKORN** Qu'Hachem leur accorde une vie paisible, remplie de bénédictions et les guide dans les voies de la Torah et Mitsvot. Amen

BALAK

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Balak, roi de Moab, demande au prophète des nations Bilaam, de maudire le peuple d'Israël. Bilaam tente de le faire, mais chaque fois, au lieu d'une malédiction, c'est une bénédiction qu'il profère. Dans la première de ces interventions, il dira : « ... **ce peuple, il vit solitaire, il ne se confondra point avec les nations.** » (23 ; 9)
Le Taleï Oroth nous rapporte un discours du Rav Elchanan Wasserman sur ce verset.
Observons la différence entre « peuple-Am » et « nation-Goy » : Le terme « Goy » désigne une population qui habite sur une terre donnée, à laquelle elle est profondément attachée, alors que « Am » est un groupe ethnique qui se distingue par sa langue, ses vêtements et ses coutumes, sans posséder de terre ou d'état spécifique, il constitue un peuple.

LE SECRET DE NOTRE PÉRENNITÉ



Israël na pas besoin d'un pays pour accéder à l'appellation de « Am », car le fait même que ses membres résident « solitaires », à l'écart des nations et de leurs coutumes, cela en fait un peuple, qui « ... ne se confondra point avec les nations ».
Notre identité ne dépend pas d'un pays, nous n'avons pas besoin d'un territoire pour être Am Israël.
L'histoire en témoigne, plus de deux mille ans d'exil et d'errance à travers le monde, et notre peuple est bel et bien toujours vivant ! Combien de peuples, peuplades, puissances, ont été et ne sont plus aujourd'hui ?

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Je commencerai par une petite note d'humour liée avec l'air du temps... « **Si j'ai un discours raciste contre le peuple du livre, dans son ensemble, cela se nomme faire de l'antisémitisme, n'est-ce pas? Mais, si je suis raciste uniquement contre une partie de ce peuple, qu'Hachem leur octroie une grande bénédiction et la longue vie, suis-je antisémite ou seulement à moitié antisémite?!** »

Notre paracha est particulièrement intéressante. Il s'agit d'un **roi du Moyen Orient, Balak, qui a une peur bleue de l'avancée des Bené Israël dans le désert.** En effet, ses proches voisins, la royauté de S'hon et de 'Hechbon sont tombés dans les mains du peuple à la nuque raide. Donc il demande **l'aide du magicien Bil'am pour les maudire.** Il fait ce savant calcul : si ces deux superpuissances de la région sont tombées devant le peuple juif, il ne fait aucun doute qu'on n'y peut rien au niveau militaire. Il reste le domaine spirituel : utiliser les forces de la magie noire et des incantations de Bil'am, peut-être que cela servira à quelque chose. Bil'am, accepte volontiers cette besogne, **moyennant un cachet de plusieurs millions de dollars,** tant qu'à faire, un peu comme tous ces apprentis terroristes en herbe d'Europe et de Chine qui vont prêter mains fortes à l'Iran ou ailleurs. Or, Bil'am est connu dans toute la région pour être un homme de très haut niveau spirituel. Il est même mentionné que Bil'am avait une connaissance du Créateur, encore plus importante que celle de Moché Rabéou ! La Guemara enseigne qu'il savait, entre autre, la fraction du temps durant laquelle le saint Créateur se met en « colère ». Donc **il voulait tirer profit de cet instant, pour maudire le peuple d'Israël.** Seulement les choses ne se sont pas produites, béni soit Hachem. On le sait, les plans des hommes ne sont pas forcément ceux qui seront retenus dans le ciel. Mieux encore, toutes **ces paroles véhémentes, ces malédictions seront transformées en bénédictions pour toute la communauté juive.**

De ce passage sensationnel, on apprendra un principe. **Il se peut qu'un homme soit de haute aspiration spirituelle,** par exemple il part tous les trois mois en Inde ou il participe, avec les derniers des mohicans à des séances spirituels sous les tapis des indiens d'Amérique, ou les deux fois à la fois, ce qu'on appelle dans la société « ouverte » : « un homme qui fait une recherche intérieure ». **Et pourtant cela ne l'empêchera pas de faire des actions qui restent à bannir** comme par exemple, le fait d'avoir des petits écarts avec sa voisine (mariée) qui fait elle aussi des « recherches spirituelles ».

Bil'am est le parfait exemple de cette recherche et pourtant, cela ne le dérange en aucune façon de faire des actions des plus bestiales et cruelles. Comme on le sait, les versets mentionnent avec beaucoup de fi-

BOUILLON DE CULTURE

nesse qu'il **s'était plusieurs fois « marié » avec son ânesse.** Donc on apprendra que la culture, l'histoire, la littérature ne sont pas des garde-fous qui évitent à l'homme de faire toutes sortes de dérapages malencontreux.

A l'inverse, la sainte Tora indique l'antidote. Le Machguia'h de la Yechiva de Kfar 'Hassidim, le Tsadik rav Eliahou Lopian zatsal, faisait remarquer qu'il existe une Halakha particulière (non liée avec la paracha), celle du « **Meth Mitsva** » le mort qui est seul, et sans personne pour s'occuper de son corps. Il s'agit par exemple d'un cadavre qui repose sur le bas-côté de la route en attente d'être enseveli. **La mitsva est que toute la communauté doit s'en occuper et l'enterrer.** Il est même enseigné que le Cohen Gadol qui a des prescriptions très strictes de ne pas se rendre impur, devra laisser de côté ses prérogatives et devra, s'il n'y a personne d'autre, s'occuper de son enterrement. Demande le rav Lopian : **quelle est la raison de cette loi, pourquoi faut-il tant faire pour un être inerte ?** Et de répondre : **cela est dû à l'âme du défunt !** Elle ressent l'humiliation de voir son corps jonché à même le sol sans que personne ne s'en préoccupe. Or, ce corps était un étui dans lequel l'âme a passé quelques dizaines d'années en sa compagnie sur terre... Donc, à cause de cette mauvaise posture, toute la communauté devra participer à son enterrement au plus vite. Quitte à repousser des interdits divers (comme pour le Cohen, le Nazir etc.). Le rav Lopian conclut de ce passage qu'on fera un raisonnement à fortiori. **Si déjà pour un cadavre auprès duquel on doit tout faire afin de diminuer sa honte, alors, à plus forte raison on devra faire attention de ne pas humilier son prochain lorsqu'il est bien vivant alors que son âme, son corps et son esprit ressentent grandement l'humiliation. Et encore plus lorsque cela se déroule en public.**

Donc la Tora qui est une loi de vie, **nous apprend à faire bien attention à son prochain.** On devra être attentif de ne pas diminuer son prochain même et surtout s'il fait partie des petites gens ou encore s'il a un profil faible ou chétif. Dans tous les cas, on se rappellera **qu'un homme est fait d'une âme et d'un cœur.** L'âme d'une personne doit recevoir tous les honneurs car c'est une partie divine. **Et en cela, on fera tout le contraire de Bilaam et de ses apprentis. A bon entendeur...**

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



Balak, roi de Moab, demande au prophète des nations Bilaâm, de maudire le peuple d'Israël. Bilaâm tente de le faire, mais chaque fois, au lieu d'une malédiction, c'est une bénédiction qu'il profère.

« **Et Hachem ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Bilaâm : " que t'ai-je fait pour que tu m'aies frappé ainsi à trois reprises (chaloch régalim) ?" »**

Rachi explique que l'ânesse demande à Bilaâm comment penses-tu anéantir une nation (Israël) qui célèbre les trois fêtes de pèlerinage (Pessa'h-Chavouot-Soukot) ? En effet, l'ânesse fait une allusion au mérite qu'Israël acquerra dans le futur en se rendant trois fois par an au Beth-Hamikdash pour célébrer les fêtes.

Bien qu'il soit évident que les paroles de l'ânesse ont été dictées par Hakadoch Baroukh Hou il y a lieu de se demander **pourquoi l'ânesse emploie le terme « Régalim »** [allusion aux trois fêtes] **plutôt que « Péânim »** [qui signifie fois ou reprises] ? Aussi, **quel est le mérite particulier des trois fêtes ?** Pourquoi ne pas mentionner une autre mitsva tel que le Chabat, Tsitsit ou encore les Téfiline ?

La force de Bilaâm de **pouvoir maudire le peuple était sa connaissance de l'instant où Hachem se mettait « en colère »**. Une colère qui fut à l'origine due, à la **faute du veau d'or**. Bilaâm souhaitait invoquer la faute du veau d'or pour accuser Israël, afin que sa malédiction puisse prendre effet.

Comment est-ce que le mérite des trois fêtes a la capacité de réparer cette terrible faute ?

La Guémara (Pessa'him 118a) nous enseigne que « **Tout celui qui méprise les fêtes /moadim, c'est comme s'il servait des idoles** [avoda zara]. La faute du veau d'or, faute d'idolâtrie, se prolongea pendant **six heures**. (voir Rachi Chémot 32;1) Notre calendrier compte **15 jours** de fêtes dans l'année (7 de pessah, 7 de soukot, 1 de Chavouot). Nous savons que chaque jour possède **24 heures**. Si nous multiplions ces **15 jours** de fêtes par **24 heures** on obtient un total de **360 heures....de fêtes**.

Dans les règles de Cacherout il y a un principe que l'on nomme « **batel be chichim/annulation par un soixantième** ». Si un aliment interdit s'est mélangé à un aliment permis, pour permettre le mélange, il faut que la quantité de l'aliment permis dépasse d'au moins soixante fois celle du mets interdit. On utilisera ce même principe de « batel be chichim », pour pouvoir réparer, ou plutôt annuler la faute du veau d'or.

Pour noyer, oublier, **annuler ces 6 heures**, on devra les confondre dans **une quantité de temps de 60 fois plus grande**. Les **360 heures de fêtes**, seront le temps d'annulation de cette faute, et on comprend mieux la raison pour laquelle, c'est par le mérite des trois fêtes qu'Israël ne pourra pas être anéanti. Toutefois pour devoir annuler cette faute dans un mélange soixante fois plus important, ce mélange devra être de la même nature.

Il est écrit au sujet de la faute du veau d'or : (Chémot 32 ;19) « **ce fut quand il approcha du camp et vit le veau, que la colère de Moché s'enflamma, il jeta les tables de ses mains et les brisa au pied de la montagne.** » Le Sforno explique que **ce qui a le plus perturbé Moché Rabénu dans la faute du veau d'or, ce sont les réjouissances et l'allégresse du peuple lors de la faute du veau d'or**. En effet Moché a brisé les tables qu'après avoir vu le peuple danser autour de l'idole.

Le pire dans cette faute, ce n'est pas la construction en soi du veau d'or mais la joie autour de cette idole. **Il faudra donc soixante fois plus de joie, pour pouvoir annuler ces six heures de joie !**

Donc c'est **une mistva d'un même enthousiasme où les Bnei Israël chantent et dansent, qui devra être utilisé pour annuler la faute**. C'est l'enthousiasme de la Kédoucha/sainteté qui déracinera l'enthousiasme de la Touma/impureté. C'est cette force d'égale intensité et opposée qui « cachérisera » cette faute.

Fêter les Mo'adim/les fêtes, représente la réparation de cette faute. En effet c'est le « **élé élohékha Israël/voici tes dieux Israël...** » (Chémot 32, 4) [écrit au sujet du veau d'or] qui sera annulé par le « **élé hem moadai/ce sont eux (les fêtes) Mes moments fixés** » (Vayikra 23;2) [écrit au sujet des fêtes]

L'allusion de l'ânesse faite à Bilaâm est la suivante : **tu souhaites anéantir un peuple en invoquant la faute du veau d'or, mais tu ne te rends pas compte que ce même peuple célèbre Mes trois fêtes de pèlerinage qui constituent une réparation de celle-ci.**

IL Y A DE LA JOIE...

Le Chem mi Chemouel nous rapporte au nom de son père le AvnéNézer que **la célébration des trois fêtes symbolise et exprime mieux que toute autre mitsva** la différence entre le service de D.ieu accompli par Israël et celui des autres nations.

Un goy qui souhaiterait une vraie proximité avec D.ieu ne sera pas prêt à sacrifier les plaisirs de ce monde pour obtenir ce bénéfice. Par contre un juif, lui, sera prêt à **laisser de côté toutes ses possessions et occupations pour monter à Yérouchalayim, trois fois par an, en quittant les aises de son foyer, ses biens, ses terres pour accomplir la mitsva de pèlerinage**. Il peut gérer la difficile « logistique » qu'occasionnait cette montée en famille, avec tout le ravitaillement nécessaire et prendre une longue route. **Toutes ces incommodités étaient complètement éclipsées par la seule joie d'accomplir la mitsva.**

C'est ce qui caractérise la **mitsva de la « aliya la réguel »**, la montée des pèlerins à Yéouchalayim, **tous s'y rendaient dans la joie et l'allégresse**, sans chercher à s'en faire dispenser, comme il est dit « *Je me suis réjoui lorsqu'on me dit "allons vers la Maison de D.!"* » (Téhilim 122, 1)

Bilaâm le déclara plus tard dans ses « bénédictions », que la particularité d'Israël face aux nations, c'est **son empressement à accomplir la volonté de D.ieu**, comme il est dit « *Voici, le peuple se lèvera comme une lionne et comme un lion il se dressera ...* » (Bamidbar 23;24). Rachi explique ce verset, « *lorsqu'ils se lèvent, le matin après avoir dormi, ils surmontent leur fatigue avec la force comme un lion pour se hâter "d'attraper" les Mitsvot de se vêtir du talith, réciter le Chéma et mettre les téfilines.* »

Cette joie et cet empressement à accomplir les Mitsvot protègent Israël de toutes malédictions et viennent réparer cette terrible faute de l'idolâtrie du veau d'or. Mais à contrario, ce manque de joie et d'empressement envers, à D. ne plaise, de les exposer aux malédictions comme il est dit : « *Parce que tu n'as pas servi l'Eternel. ton D.ieu avec joie et contentement de cœur* ». (Devarim 28, 47)

En d'autre terme, la force de notre peuple, c'est sa sim'ha dans l'accomplissement des mitsvot, plus particulièrement dans celle de la joie des fêtes. Une joie qui met en évidence notre désir et notre engouement d'obéir à la volonté du Créateur.

Le Maguid de Douvno explique à travers la métaphore suivante le reflet de la tristesse dans l'accomplissement des Mitsvot : Il y avait dans une ville deux commerces voisins, un de diamants et l'autre de matériaux de construction. Un jour, un livreur entra en peinant dans le magasin de diamants, tenant dans ses mains une boîte visiblement très lourde. Le propriétaire du magasin lui dit alors : « Tu t'es trompé d'adresse, ta livraison est destinée au magasin voisin. Ceux qui me livrent ne peinent pas, car le diamant est un matériel léger ». Le Maguid de Douvno nous enseigne par cette allégorie que celui pour qui la spiritualité est « lourde à porter », car il ne ressent aucune joie, ne sert pas Hachem représenté par le diamantaire dans l'allégorie. Le Service divin n'est pas censé nous attrister et il ne doit se réaliser que dans la joie.

Le manque de joie témoigne d'un manque de foi, celui qui sert D.ieu sans joie montre qu'il ne comprend pas le sens de ses actes et ne croit pas en leur utilité! Alors qu'être en état de joie marque notre

gratitude envers Hachem. La joie n'est pas seulement un besoin psychologique ou spirituel, c'est aussi un des principes fondamentaux du service divin, comme le Rambam (Hilkhot Souka 8 ;15) nous dit : « *La Sim'ha que dégage un homme lors de l'accomplissement d'une Mitsva est un service important ; mais tout celui qui l'effectue (la mitsva) sans Sim'ha mérite un châtement...* »

La Sim'ha n'est donc pas un petit plus dans le service de Hachem, elle n'est pas non plus optionnelle, et son absence causera de terribles malédictions annoncées par la Torah. Une mitsva même accomplie minutieusement, mais sans Sim'ha, demeure incomplète. La Sim'ha ne vient pas embellir la mitsva, elle en constitue une partie intégrante. Elle est la condition sine qua non de la pratique religieuse ; sans elle, on en viendra probablement à abandonner la Torah (que D.ieu préserve).

La joie est un gage de fidélité. Pourquoi ? Parce que le Service dans la joie est le témoignage d'une adhésion intérieure, pleine et entière et vient éloigner toute supposition de veau d'or. On comprend ainsi les paroles prophétiques de l'ânesse « comment penses-tu anéantir une nation (Israël) qui fête dans la joie les trois fêtes de pèlerinage... »



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Elise



Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

La guérison complète et rapide de Jeanine Kouka Ruth Haddad bat Fortuna Mazal parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Samuel ben Stéphanie Perla Fortunée parmi les malades de peuple d'Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

LE SECRET DE NOTRE PÉRENNITÉ (suite)

Car après avoir été conquis ou expulsés de leurs territoires, ils se sont assimilés aux us et coutumes du nouveau dirigeant, colon, dictateur... et ont disparu tout naturellement. Plus une seule trace de leur existence, si ce n'est dans les musées ou livres d'histoire.

Nous sommes un exemple unique dans les annales de l'histoire du monde ! **Un peuple privé de sa terre et dispersé aux quatre coins du globe terrestre, qui a su garder son identité et ses spécificités, sans avoir été désagrégé par les affres de l'exil.**

Le secret de notre pérennité réside dans la seule chose qui nous est vitale, et qui nous constitue :

Notre Torah, avec l'observance et la pratique de ses Mitsvot.

Comme il est dit « **Israël Vé Orayita Vé Koudcha Berikhou Ekhad** » : **Les Juifs, la Torah et D.ieu sont indivisibles.**

Aussi longtemps que nous conserverons ce principe, alors le peuple Juif n'encourra pas le risque d'être absorbé par les nations du monde.

L'avenir est entre nos mains, la survie de notre peuple et de notre Terre dépendent uniquement de notre volonté à préserver notre identité.

Les héros de notre histoire ne l'ont pas été parce qu'ils étaient de grands guerriers, des grands orateurs, ni des conquérants... mais parce qu'ils étaient tout simplement des hommes de D.ieu, des hommes de Torah, intègres et droits.

Notre richesse n'est pas l'or, ni la gloire, les prix Nobel, les technologies de pointe, les arts ni les modes, tout cela c'est bien pour les autres !

Notre richesse est notre Torah, elle constitue notre identité, notre raison de vivre et d'exister. Elle est la raison d'être même du monde.

Chacun d'entre nous a le pouvoir, et donc le devoir, de faire vivre notre peuple, en se rapprochant de notre Torah et en s'éloignant des nations du monde.

L'assimilation est un terrible danger, nous avons survécu jusque-là mais le danger menace encore, peut-être plus que jamais !

N'oublions pas qu'elle fut la cause de la disparition de millions d'entre nous. **Il faut savoir que si j'agis comme un Juif, en conservant la Torah, Hachem a promis de me bénir** et de me faire dominer sur mon frère Essav comme il écrit (Beréchit 27; 28-29): « Et Il te donnera, Ha-Elokim, de la rosée... des peuples te serviront, et des nations se prosterneront devant toi... ». **Mais si je m'assimile en abandonnant la Torah, c'est lui qui me dominera, et je perdrai ma bénédiction.**

Comme la Torah nous l'annonce clairement (Beréchit 27;22): « *La voix, c'est la voix de Yaakov, et les mains sont les mains de Essav* », ce qui signifie que tant que Yaakov (et nous) fait raisonner la voix de la Torah, alors les actions de Essav (Goyim) seront sans impact. L'histoire nous le prouve, n'oublions rien, et prenons la leçon du passé.

Israël vivra, Israël vaincra, il ne suffit pas de le chanter... ACTION !!!

Chers lecteurs, nous comptons sur votre générosité, pour vous associez à ce grand projet, 1000 exemplaires (ou plus pourquoi pas) de l'ouvrage "Kétorète, essence et sens de l'encens" qui seront distribués gracieusement afin d'offrir au public francophone la possibilité de réciter la Kétorète avec ferveur et compréhension, et d'y obtenir tous ses bienfaits. C'est un mérite immense de contribuer à la parution d'un livre de Torah. Puissiez-vous mériter d'être des diffuseurs de ce prochain ouvrage. Associez-vous à l'édition de ce livre ! Pour plus d'infos :

<https://www.ovdhm.com/projet-ketorete/>

Rav Mordékhai Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



PROJET KETORETE

Objectif: 1000 exemplaires qui seront distribués gracieusement

JE PARTICIPE



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

JE N'AI JAMAIS SU QUI TU ÉTAIS

Il y a quelque temps, alors que je marchai dans la rue, je reconnus un visage qui m'était familier. Cela me plongea des années en arrière. J'étais alors un jeune garçon et étudiait dans un des Talmud Torah connus de Bnei Brak.

Un jour, un de mes camarades arriva à l'école avec un objet fascinant : une montre digitale, gadget assez rare pour l'époque. Afin d'éviter de la casser, il la laissa sur son bureau durant la récréation. À son retour, elle avait disparu. Face à la situation, notre enseignant décida de prendre les choses en main. Il demanda à tous les élèves de rentrer en classe, nous devions tous nous mettre en ligne et fermer les yeux. Il allait procéder à une fouille minutieuse afin de retrouver l'objet perdu.

Mon cœur se mit alors à battre, j'étais en effet le coupable, je n'avais pas pu résister et m'étais emparé de la montre à l'insu de mon camarade. J'attendis le moment où mon maître me démasquerait, imaginant déjà la fureur de mes parents ainsi que la réaction de mon entourage. Je savais que tout le monde me prendrait pour un voleur et que cela porterait atteinte à ma réputation de bon garçon.

Notre enseignant passait chaque enfant au crible, mon tour était proche. Il mit la main dans ma poche et découvrit le précieux objet. À mon grand étonnement, cependant, il continua la fouille jusqu'à vérifier chacun des élèves.

Il demanda à toute la classe de reprendre place, affirmant avoir trouvé la montre dans une des poches d'un enfant. Cet élève était toujours remar-

quable, mais cette fois-ci il s'était fait devancer par son mauvais penchant. Ne faisant plus cas de l'histoire, il continua le cours, comme si de rien était. Étonné de l'allure que prenaient les événements, je m'attendais à être convoqué ou que l'on contacte mes parents, mais les jours passèrent et toute cette histoire fut oubliée.

Cependant, moi, je la gardai en mémoire des dizaines d'années durant. L'attitude de mon maître me marqua tellement que je décidai, depuis ce jour, de m'investir corps et âme dans mon étude afin d'avoir un jour le mérite de lui ressembler. C'est ce que je fis, je réussis ainsi à intégrer une très bonne Yéchiva ketana puis guédola et je suis aujourd'hui un enseignant remarquable.

« Rav, je ne sais pas si vous vous souvenez de moi, mais votre attitude m'a permis de devenir ce que je suis aujourd'hui ». En lui racontant cette histoire, mon maître me regarda attentivement et me dit, sache que jusqu'à ce jour, je n'ai jamais su qui était le garçon qui avait dérobé la montre.

Lorsque je vous ai demandé de tous fermer les yeux, j'en ai fait de même. Je savais qu'en dévoilant l'identité du coupable, mon comportement envers lui serait désormais différent. Je ne voulais pas avoir une mauvaise image de cet enfant. Chaque homme peut parfois faillir et il est dommage en tant qu'éducateur de placer l'individu dans une case et ainsi de diminuer la valeur et le potentiel qui est en lui. A méditer...





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Balak fils de Tzipor a vu** » (22,2)

Qu'est-ce qu'il a vu ? Le Zohar explique que Bilam s'opposait à Moché par sa force de la parole, et Balak s'opposait à Aharon par sa force de l'action. A présent que Aharon était décédé, Balak a senti qu'il pouvait attaquer Israël. Et en réalité, il pouvait nuire à Israël par sa propre force, car Aharon n'était plus là face à lui. Cependant, Hachem a déjoué son plan, et dans Sa Bonté, Il lui a mis dans le coeur de faire intervenir Bilam pour cela. Seulement, Bilam ne pouvait pas réussir, car la force de Moché se tenait toujours contre lui. (Sfat Emet)

« **Mais D.ieu étant irrité de ce qu'il parlait.** » (22, 22)

Que signifient les mots « de ce qu'il parlait » ? La Guémara raconte (Brakhot 7a) que Rabbi Yéhochoua ben Lévi avait pour voisin un Soudécéen l'irritant sans cesse, au point qu'il souhaitait sa mort. Sachant qu'il existe un moment, vers le lever du jour, où la colère règne en maîtresse dans le monde, Rabbi Yéhochoua ben Lévi prévint d'être alors réveillé afin d'en profiter pour maudire cet homme, malédiction qui s'appliquerait sans doute.



Comment distinguer cet instant ? Il correspond à celui où la crête du coq devient entièrement blanche. Aussi, le Sage prit-il un coq qu'il observa attentivement, dans l'attente de ce moment précis. Mais, lorsque celui-ci arriva, il s'était endormi. A son réveil, il comprit que le Créateur l'avait voulu ainsi, afin que sa malediction ne puisse pas s'appliquer.

Dans l'ouvrage Hatsadik Rabbi Chlomo, il est expliqué que Bilam, qui désirait maudire le peuple juif, voulut profiter de l'heure où D.ieu se met en colère pour accomplir ce sombre dessein. Il prit alors un coq et attendit le moment opportun. Constatant qu'il commençait à somnoler, il fit les cent pas pour lutter contre le sommeil, ce qui déplut fort au Très-Haut, comme le laisse entendre le verset « **Mais D.ieu étant irrité de ce qu'il parlait.** »

« **Ce peuple résidera seul** » (23,9)

Le Panim Yafot explique cette bénédiction de la façon suivante: Nos Sages disent que lorsque Hachem juge le monde, Il commence par juger le peuple juif avant les autres nations. En effet, cela est un moyen de juger Israël avant que la Colère Divine ne s'éveille. Car s'Il jugeait d'abord les autres nations, à la vue de leurs fautes, la Colère Divine risquerait de s'éveiller, et quand Il jugera ensuite Israël, Il le fera avec un « fond » de colère. Pour éviter cela, Hachem juge en premier le peuple juif, tant qu'il n'y a pas encore de colère. C'est en ce sens que Bilam dit : « Ce peuple résidera seul », c'est-à-dire que quand ils comparaitront devant Hachem pour être jugés, ils seront encore seuls. Les autres nations ne se seront pas encore présentées, et ils seront alors les premiers à se faire juger, ce qui est une bénédiction. (Panim Yafot)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« **Tu ne maudiras point ce peuple** » (22-12).

Il y a une certaine d'années, les scientifiques pensaient avoir percé le secret de la création. Ils étaient persuadés qu'il ne leur manquait qu'un petit détail et tout serait dévoilé. Comme ils étaient fiers ! Les découvertes se succédaient rapidement et les étourdissaient ! Ils attendaient impatiemment de tout savoir sur tout !

Depuis, les scientifiques apprennent à être humbles ! Comme ce monstre légendaire qui à chaque tête coupée, sept têtes poussent immédiatement, les scientifiques avancèrent dans leurs recherches sur les merveilles de la création mais comprirent aussi leurs complexités. Ils se rendirent à l'évidence qu'ils étaient encore bien loin d'acquiescer une compréhension complète et générale.

Pour chaque question résolue, deux autres nouvelles questions surgissaient. Au début, la cellule vivante était une énigme, ensuite les scientifiques découvrirent les différentes parties de la cellule vivante. Ils savent aujourd'hui qu'il existe une cellule unique et que notre corps est composé de milliard de cellules. Mais cette composition est plus complexe qu'un navire de guerre moderne... En effet, il est composé de robots moléculaires et d'un centre d'activité indépendant, d'un centre informatique et d'un centre de contrôle. Il y a des rails et des wagons ainsi que des échanges de produits. Ce corps expulse les déchets. Et nous n'avons pas encore parlé de la communication intercellulaire et de leur coopération.

Les actions de D. sont si grandes ! Depuis les systèmes de l'infiniment grand des étoiles dans l'univers dont l'équilibre des forces d'attraction et d'accélération est si parfait jusqu'aux systèmes de l'infiniment petit et la complexité de la cellule et de l'atome.

Dans le temps, quand les médecins ne comprenaient pas l'utilité des amygdales dans la gorge ni de l'appendice dans l'intestin, ils les amputaient sans complexe, tel une annexe inutile. Aujourd'hui, ils sont plus intelligents, bien qu'ils ne soient pas encore parfaits, mais ils comprennent que ces membres ont une fonction dans le système immunitaire. Ils savent qu'il ne faut pas jouer avec les parties de la création, au sujet de laquelle le créateur témoigne dans la torah éternelle "D. examina tout ce qu'il avait fait: c'était éminemment bien" (Béréchit 1-31), la perfection !

Dans notre paracha, nous apprenons qu'un grand miracle se produisit pour le peuple juif: le créateur a miraculeusement empêché Bilaam de maudire, il ne se mit pas en colère tous ces jours-ci afin que Bilaam n'ait pas la possibilité de s'exprimer. Cependant, son mauvais œil eut de l'influence et toutes ses bénédictions furent transformées en malédiction (Sanhédrin 105B).

C'est surprenant: quelle est le pouvoir des malédictions, comment fonctionne le mauvais œil ? Il faut savoir que nous ne pouvons pas tout comprendre !

"Selon les secrets de la création, les pensées de l'homme influencent des forces cachées dans le monde de l'action, et une pensée légère peut détruire des objets solides", écrit le "Hazon Ich ztsl dans un commentaire sur ce sujet ('Hochen Michpat, Likoutim 66), "au moment où des hommes s'émerveillent d'une entité réussie, ils la mettent en danger".

Nous ne prétendons pas comprendre, nous ne sommes pas si prétentieux au point d'affirmer que ce que nous ne comprenons pas n'existe pas. Nous reconnaissons que notre cerveau est limité et nous savons que le monde est plus

ATTENTION !! AYIN ARA

complexe que ce que nous sommes capables d'évaluer. Notre perception des merveilles de la création est comparable au chat de l'aiguille par rapport aux portes d'une salle.

Rabbi Na'hman de Breslev ztsl écrit (Likouté Mohar"n 141-193) "Sache que la pensée possède une grande force. Si l'on pense très fort à une chose de ce monde, on peut réussir à la concrétiser".

Ainsi, si l'action de penser est si puissante et si l'action de maudire peut nuire et détruire, on comprend la grandeur de la force d'une pensée positive et la puissance de la bénédiction. En effet, "La récompense est cinq cent fois supérieure à la punition" (Yoma 76A). La force de la prière est très grande ainsi que l'étude de la torah. Les paroles de la michna en témoignent: "Celui qui accomplit une mitsva reçoit des bienfaits, il mérite une longue vie et hérite du monde futur (Kidouchin fin du premier chapitre).

La force de la foi en D. est très puissante ainsi que la force de s'attacher à D. de même, la pensée positive et le regard positif sont très puissants. Comme le dicton suivant est vrai "Pense bien et tout ira bien !"

"Rabbi Elazar affirme éloigne-toi toujours des honneurs afin que tes jours s'allongent" (Sanhédrin 14A, 92A). Le Targoum commente: "Cache-toi dans l'ombre et tu survivras". C'est un enseignement qui vaut de l'or. Que cela signifie-t-il ?

Dans notre paracha, Bilaam a été appelé depuis les montagnes de Kedem pour maudire le peuple d'Israël. D'où provenait sa force ? La Michna (Avot 5-19) dit qu'il portait le "mauvais œil". Afin d'avoir une influence, il demanda à voir le peuple, ne serait-ce même qu'une infime partie, afin de lui jeter le mauvais œil. Que vit-il ? "Que les portes de leurs tentes ne se faisaient pas face", ainsi, il ne parvint pas à leur jeter le mauvais œil.

Nos patriarches se méfiaient beaucoup du mauvais œil. Ils évitaient de se dévoiler et d'évaluer leur richesse et leurs biens. Il n'y a pas de doute qu'ils n'auraient pas accepté que le numéro d'immatriculation de leurs voitures révèle l'année de production du véhicule ou bien que l'étiquette de leur vêtement témoigne de leur statut social. Pourquoi attirer l'attention ? Pourquoi attiser le feu ? Pourquoi engendrer de la jalousie et s'attirer le mauvais œil ?

Yaakov avinou enseigna à ses enfants: "Pourquoi vous entre-regarder ?" (Béréchit 42-1), pourquoi vous jalousez ?! Ce n'est pas sain et c'est futile.

La guemara (Tamid 32A) demande: que doit faire l'homme pour vivre ? La guemara répond: il doit se neutraliser. C'est-à-dire, qu'il s'efforce de ne pas se montrer. L'homme doit se dissimuler pour échapper au mauvais œil et aux mauvaises langues, à la jalousie et à la haine. Nombreux sont ceux qui s'y sont brûlés !

Ces affirmations concernent tous les domaines. Le Rav Eliahou ki tov ztsl, auteur du livre "Hatodaah", demande à son fils la chose suivante: "Fais attention à être le deuxième de la classe"... La bénédiction réside dans les choses cachées (Baba métsia 42A). Nous devons apprendre de nos patriarches les voies de l'humilité et de la pudeur ! (Mayane HaChavoua)

Rav Moché BENICHOU